

LA PAGE BLANCHE

Dans ma maison secondaire, en bord de mer, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, j'étais confortablement assis dans mon bureau dont l'obscurité était à peine éclairée par ma lampe poussiéreuse. Les pages blanches de ma machine à écrire étaient le reflet de mon âme torturée. J'étais autrefois un écrivain renommé, aujourd'hui en proie à la stérilité de mon imagination. Mes doigts tapotaient machinalement sur les touches usées. Mais chaque mot semblait se noyer dans un océan houleux d'idées confuses et superfétatoires. Les pages, auparavant empreintes de magie, étaient maintenant souillées par les tâches sombres du désespoir et mes doigts, jadis si agiles dansant sur les touches, peinaient à présent à donner vie à la moindre idée.

Depuis la mort tragique de ma femme dans un mystérieux accident de bateau, ma vie était devenue néant, désespoir, chaos, souffrance, torture... J'étais piégé dans les tréfonds de l'alcoolisme et je tombais de Charybde en Scylla. Officiellement dû à un problème mécanique, ce drame, survenu lors d'une nuit d'orage en pleine mer, avait englouti notre bonheur dans les vagues tumultueuses, mais les oui-dire des marins évoquaient l'ombre d'un monstre, d'une créature, d'un animal fabuleux, barbare, sauvage aux yeux émeraudes surgissant des profondeurs en agitant ses tentacules assassines. Mes démons intérieurs et ce monstre marin me traquaient dans mon esprit tourmenté. M'avaient-ils attrapé ?

La lueur de ma lampe éclairait les regrets et les rêves brisés qui hantaient mon bureau. Je ressentais la présence invisible de mon épouse... Un doux parfum arrivait à mes narines, était-ce elle ou l'air salé de la mer ? J'entendais de délicats murmures, était-ce sa voix ou le son de la houle ? Je voyais des ombres danser sur les murs, étaient-ce des souvenirs fugaces de notre bonheur évanoui ? Délirais-je à cause de l'alcool ?

La douleur insatiable me poussait vers le réconfort éphémère d'une bouteille et l'alcool devenait ma muse déchue. Les vagues déchaînées de l'alcoolisme me submergeaient et chaque gorgée était une tentative désespérée de fuir la réalité et de noyer mon malheur. Pourtant, même au cœur de cette tempête intérieure, une étincelle de résilience persistait... Une voix silencieuse, féminine et familière me chuchota que je pouvais transcender mes propres ténèbres et redonner vie à mon talent assoupi.

J'étais donc assis devant ma machine, essayant tant bien que mal de me lancer dans un récit pour la énième fois. Les lettres sur les touches étaient effacées par les innombrables récits qui m'ont apporté gloire et prix littéraires. Ces mêmes prix qui, aujourd'hui, m'évoquaient mon talent devenu insuffisant, infime, médiocre, lamentable, minable... J'essayais d'écrire, mais je n'y arrivais pas. J'essayais, j'essayais, j'essayais encore et encore... mais rien n'y faisait. Je m'efforçais, entre les bruits du ressac de la mer et le cliquetis de ma machine, d'aller au-delà du poids du chagrin, du doute et de l'alcool pour faire émerger une nouvelle histoire, une aventure fantastique...

Soudain, je projetai violemment à travers la pièce ma machine à écrire, engendrant un bruit assourdissant. Je balayai avec mes bras les papiers et les objets qui étaient posés sur mon bureau et je le renversai. Tout se retrouva par terre. Je pris les bouteilles d'alcool qui jonchaient le sol en désordre. Je les jetai contre les murs. Elles se brisèrent. J'étais envahi d'une colère furieuse. Je hurlai de toutes mes forces : « Pourquoi ! Pourquoi tu es partie ! Pourquoi ? Pourquoi je n'arrive pas à t'oublier ? Pourquoi je n'arrive plus à écrire... »

Puis je m'écroulai et je fondis en larmes pendant plusieurs minutes. Les questions étaient un cyclone qui tournait à l'infini dans ma tête ! Je regardai, sur le parquet, les bouts de verre éparpillés : le reflet de ma vie. Mes yeux étaient rouges et gonflés. Je me levai et pris une bouteille d'alcool pleine, dans un de mes placards, mon compagnon fidèle, mon seul véritable ami, celui qui ne m'abandonnerait jamais et je partis sur la plage pour me calmer.

La nuit était placide mais la mer grondait de colère. La lueur argentée de la pleine lune caressait les vagues déchaînées, créant un tableau à la fois sublime et tumultueux. Le sable était doux et fin. J'admirais les magnifiques coquillages qui agrémentaient la plage. Il y en avait de toutes les formes, de toutes les couleurs, chaque coquillage était unique. Des secrets murmurés par les vagues me parvenaient comme des énigmes incompréhensibles. Mon esprit, sous l'emprise de l'ivresse et de l'envoûtement de la nuit, oscillait entre la réalité et le fantastique. Les détails réels de la plage se mélangeaient aux visions oniriques, créant une fusion étrange où chaque pas était une incursion dans un royaume inexploré. Au loin, un voile de brume se dressait, un mystère qui enveloppait le paysage dans une étreinte nocturne. Je lâchai ma bouteille pour apprécier le spectacle devant moi ; des ombres tourbillonnaient dans cette nébuleuse, prenant des formes étranges et sinueuses. Les coquillages semblaient se faire engloutir par le sable. Mon esprit vacillait, je différenciais mal le réel de l'imaginaire.

Je marchais depuis longtemps quand j'arrivai devant une falaise déchiquetée par la fureur constante des vagues. Se dressait sur celle-ci, le socle robuste d'un phare abandonné. Les fondations de pierre, autrefois solides et imposantes, étaient maintenant marquées par l'érosion, témoignant des assauts répétés de l'océan. Des algues marines serpentaient entre les interstices des blocs de granite, ajoutant une touche de vert à la palette de gris délavés. A mi-hauteur, une porte métallique, anciennement l'entrée principale pour les gardiens de phare, était aujourd'hui partiellement dégondée, laissant entrevoir l'obscurité inhospitalière de l'intérieur. Des traces de rouilles marquaient les contours de la porte, rappelant les décennies d'expositions aux éléments marins. Les murs du phare s'élevaient majestueusement au-dessus du socle, portant les stigmates du temps sous la forme de fissures discrètes. Les fenêtres délabrées punctuaient la structure, jadis fières d'offrir une vue panoramique sur l'horizon infini, mais à présent obscurcies par des éclats de verre manquants et des voiles de rideaux en lambeaux. Au sommet du phare, la vieille lanterne n'éclairait plus depuis des lustres les navires en détresse comme semblant avoir abandonné sa noble mission de guide salvateur. Jadis symbole de sécurité pour les marins égarés, elle résidait désormais dans l'obscurité silencieuse, témoignant du passage implacable du temps.

Je décidai d'aller en haut de ce phare abandonné pour admirer la vue sur la mer. J'entrai et je montai les marches en colimaçon, polies par les milliers de pas pressés et portant désormais les cicatrices du temps. Des graffitis anonymes, témoins du passage de visiteurs éphémères, marquaient certaines marches, ajoutant une note d'humanité à cette détérioration inexorable du temps. J'étais à quelques mètres de la sortie, quand je vis dans le cadre de la porte une silhouette féminine tentant de sauter ! Elle me rappelait étrangement ma défunte femme. Je criai pour essayer de l'en empêcher et j'accourus pour arriver en haut. Mais c'était trop tard ; elle avait sauté ! Je fus pris par des mots de tête insoutenables, mon cœur battait à toute vitesse. Des souvenirs de ma femme me revinrent. Des larmes coulèrent. Bizarrement, je n'entendis pas le choc de la chute. Je me précipitai vers les rambardes pour regarder en bas. Il n'y avait rien, absolument rien. Je crus voir au loin une barque, avec une silhouette féminine dessus, dégageant une aura, d'ange, peut-être... L'alcool devait me faire délirer ! Il n'y avait sans doute aucune femme, j'étais probablement seul ! Mais tout cela me semblait si réel pourtant... Je m'accroupis un instant. Je me relevai et regardai à nouveau la mer. Pas de barque, pas de femme et encore moins d'ange !

Je décidai de retourner chez moi et je descendis les escaliers. Quand je fus en bas, je vis une petite commode en bois, sur laquelle reposait une photo de deux hommes en ciré jaune et une table à manger, vieillie par cinquante ans d'usage et par les innombrables tâches de soupe que les gardiens de phare consumaient régulièrement. La commode m'intrigua fortement et je décidai de m'en approcher. Je la fixai pendant plusieurs minutes, puis je mis ma main sur la poignée. Je m'apprêtais à l'ouvrir, et soudainement, je fus pris par quelques frissons. Je tirai le tiroir d'un coup sec et j'y découvris un sombre secret... Un mystérieux parchemin, jauni par le temps, tenait enroulé dans ma main. Je détachai le ruban qui le maintenait fermé et je vis quelque chose de terrifiant ! Le croquis détaillé d'un animal, que dis-je, d'un monstre marin épouvantable. Il était gigantesque ! Mes jambes tremblaient et je faillis m'écrouler sous mon propre poids. Je ne savais si c'était à cause de l'alcool ou de la vision d'horreur à laquelle je faisais face. Cette créature effroyable avait des yeux émeraude et agitait d'immenses tentacules assassines. Mon cœur accéléra, j'étais horrifié ! La similitude avec les récits des marins amplifia ma perplexité et les doutes sur les

causes de la disparition de mon épouse se levèrent. C'était le monstre qui avait tué ma femme ! Il était donc réel ! Je paniquai et bougeai dans tous les sens. Je tournai en rond et m'arrachai les cheveux.

Je remarquai un miroir accroché sur le mur fissuré par les nombreuses tempêtes. Je m'avançai pour regarder le reflet. Un homme d'une cinquantaine d'année, dont le visage était vieilli par les rides, me fixait de ses yeux injectés de sang à cause de l'ivresse. De son regard, semblait dégager une folie naissante et irréversible. Ses grands cernes bleuâtres témoignaient de ses considérables nuits blanches passées à essayer d'écrire un roman, en vain. La pâleur de sa figure montrait qu'il était chamboulé par les événements récents, peut-être la perte d'un être cher et la découverte d'un monstre qui l'aurait tué... Ses cheveux poivre et sel étaient ébouriffés, comme si sa santé mentale dégénérait à cause de l'alcool ou de la crainte d'une potentielle apparition du Kraken avec ses sombres et puissantes tentacules...

Déterminé à trouver la vérité, je décidai soudain de sortir du phare et me mis à scruter la mer. Je crus apercevoir, au loin, des tentacules s'enroulant et se déroulant sur elles-mêmes. Je fermai mes paupières et les massai. Quand je les rouvris, il n'y avait plus rien ! Je ne savais plus si l'ivresse me faisait halluciner ou si tout cela était bien réel ! Je vis un peu plus loin ma bouteille de vodka et je la bus complètement pour tenter d'oublier ma souffrance et mon hésitation face à la situation. Je pris la première barque que je trouvai amarrée à un vieux ponton près du phare et je partis en mer pour m'aventurer dans les eaux agitées. Je ne savais ce que je cherchais mais j'étais sûr de le trouver dans la mer. Je voulais probablement voir si le Kraken existait ou alors je souhaitais rejoindre mon épouse...

Je peinaï à manœuvrer la barque n'étant pas marin de profession. Plus je m'éloignai du rivage, plus une peur grandissait en moi. Au début, ce n'était qu'une petite appréhension mais c'était devenu une véritable angoisse. Mais de quoi avais-je peur ? J'avançais lentement et ma gorge se nouait au fil du temps. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Pourquoi étais-je effrayé ? La mer déchaînée, combinée à mes tourments intérieurs, fit naître un mal de mer qui aggrava mon désarroi. Je crus apercevoir dans les profondeurs de l'océan des ombres se mouvoir, malheureusement je ne voyais pas bien avec l'obscurité de la nuit, malgré la lumière de la pleine lune. J'avais la chair de poule et j'étais fort inquiet. J'entrai dans un léger brouillard qui gêna partiellement ma vue. Ainsi privé de ce sens, la barque fut progressivement emportée par les vagues rugissantes et l'emprise de l'alcool alimentait mon effroi grandissant. Les souvenirs du tragique accident de ma femme ressurgirent, m'obsédant à nouveau. Des yeux émeraude semblaient réapparaître des profondeurs, des tentacules invisibles secouèrent l'embarcation, tentant de la renverser. Je revis la scène douloureuse de mon épouse se noyant, les yeux apeurés et ouverts, dans l'obscurité de la mer. Il me sembla voir accroché sur le bord de la barque un tentacule rouge sang. Je voulais crier mais aucun son ne sortit de ma bouche. Une panique extrême me paralysa, et dans un moment de terreur incontrôlable, la barque se retourna. Les eaux froides et salées m'engloutirent et, pendant que je sombrais dans les profondeurs, mes pensées oscillèrent entre réalité et cauchemar. Peu à peu, au fur et à mesure que je m'enfonçai dans les abîmes, je sentis mon corps s'engourdir dans la froideur sombre de l'océan, peu d'air me restait dans les poumons. Allai-je mourir ? J'appréhendai le moment fatidique de la noyade. J'imaginai déjà les inscriptions sur ma pierre tombale : « écrivain décadent, mort noyé le 16 novembre 1975, personne ne te regrettera ». Tout à coup, une main robuste me tira des eaux tourbillonnantes, me ramenant à la réalité brutale du rivage...

Échoué sur la plage, tremblant et détrempé, je me retournai pour faire face à la vision de la terreur vécue ou de la terreur imaginée. Avec étonnement, la main robuste qui me sauva des profondeurs ténébreuses appartenait à une femme, et quelle femme ! Je scrutai son visage, une mosaïque de douceur et de mystère. Des yeux océaniques, profonds comme des abysses, porteurs de secrets marins. Ses lèvres étaient comme une invitation à la mélodie des vagues. Sur son visage, les reflets de la mer se mêlaient aux souvenirs créant un paysage intime. Je cherchais des indices dans ses traits ; mon attention se fixait à nouveau sur les reflets nacrés de ses yeux et progressivement, je découvris son corps, sculpté par les courbes de l'océan. Sa peau blanche était comme une toile caressée par le sel. Elle était d'une beauté ensorcelante. C'est alors que je réalisai et cela m'engloutit, tout comme le tumulte de l'océan : cette héroïne anonyme, la sauveuse des eaux, était bien plus que ce que mes sens pouvaient percevoir. Ses jambes, mystérieusement transformées en une nageoire scintillante, me révélaient sa véritable nature de sirène. Cet

être se glissa gracieusement dans l'eau près du rivage, ses cheveux d'algues ondulant doucement avec le courant. Chaque mouvement évoquait une danse aquatique. Ses yeux turquoise reflétaient la profondeur de l'océan, tandis que sa queue étincelait sous la lumière lunaire. Elle semblait être une émanation enchanteresse de la mer elle-même, éveillant en moi un mélange complexe d'émerveillement et de nostalgie. La magnifique sirène me regarda avec ses yeux grands ouverts et apeurés, évoquant des souvenirs passés.

Un frisson mêlé de fascination et d'appréhension s'empara de moi, découvrant que l'héroïne qui avait émergé des vagues était issue d'un monde où la magie des océans et la réalité se rencontraient. Alors que je l'observai davantage, les contours familiers de son visage évoquaient une présence que le temps avait effacée. Chaque trait, chaque expression réveillait en moi les souvenirs douloureux de mon épouse défunte et d'un amour profond. Un mélange de chagrin, de fascination et de démence émanait de mon regard, je tentai de comprendre cette étrange connexion entre le passé et le présent, entre la réalité et le mystère de l'océan. La sirène confessa doucement qu'elle était bien son épouse mais aussi une créature marine qui, par amour envers moi, l'homme de sa vie, elle fit le choix audacieux de quitter les profondeurs marines pour embrasser une existence terrestre. La sirène avoua avoir simulé sa fausse mort avec l'aide d'un monstre aux yeux émeraude pour protéger son secret et garantir ainsi ma sécurité.

Dans un geste inattendu elle détacha de son cou un collier de coquillages multicolores et me l'offrit. Soudain, la réalité s'estompa et peu à peu la folie remplit mon esprit tourmenté. La vision de mon épouse décédée, réapparue en sirène, devenait une énigme insaisissable. La peur imprégna mes pensées et je sentis que je n'arrivai plus à distinguer le rêve de la réalité. La plage semblait tourbillonner autour de moi et j'avais la tête qui tournait. Je succombai à une ivresse mentale qui me fit perdre connaissance. Je sombrai dans l'obscurité.

Voici le récit que je relatai à ma psychiatre. J'étais allongé sur le divan dans son cabinet situé dans un établissement à Seine-Saint-Denis. Le lieu était très éclairé et coloré, plein de vie. Le médecin relata les faits en lisant un dossier, assis devant son bureau propre et parfaitement rangé. Ce lieu évoquait stabilité et ordre. Elle évoqua les différentes tentatives de suicide de ma femme, notamment en tentant de se jeter du haut d'un phare. Après plusieurs tentatives, elle aurait été retrouvée morte noyée sur le rivage près d'un ponton, à proximité d'un vieux phare.

Elle pensait que c'était moi qui avais tué mon épouse à cause de troubles dépressifs et psychologiques. Elle décrivit précisément ma santé mentale : « Monsieur, vous souffrez de dysthymie, un trouble persistant de l'humeur, considéré comme une « dépression mineure chronique ». C'est pourquoi la plupart du temps vous vous sentez triste, morose, épuisé à cause de votre insomnie, que vous manquez d'enthousiasme et d'énergie, que vous vous sentez au bout du rouleau et que vous ressentez peu d'espoir d'amélioration et surtout que vous ressentez du remord pour ce que vous avez fait à votre épouse. De plus, votre dépendance à l'alcool a accentué votre problème de jalousie et vos troubles schizophréniques ». Elle soupçonna que sa mort n'était pas accidentelle.

Que s'était-il passé réellement ? Avais-je véritablement vécu ces événements ou les avais-je imaginés ? Tout en empoignant dans ma poche un collier de coquillages multicolores, Je le réaffirmai haut et fort : « Non, je n'ai pas tué ma femme !!! ».

Noëlline ANGEBAUD